

LES ROUTES DE LA MÉDITERRANÉE RETRACÉES : TRÉSORS D'ÉPAVES À VILLEFRANCHE-SUR-MER (06)

Éric DULIÈRE*

LE DÉBUT DES RECHERCHES

C'est en 1991 que les plongeurs d'Anao¹, l'aventure sous-marine lancent leur première opération archéologique officielle en rade de Villefranche-sur-Mer. Les activités dédiées à la sauvegarde du patrimoine subaquatique remontent, elles, à 1987, date de la création officielle de ce club de plongée basé à Beaulieu-sur-Mer et tourné vers l'archéologie sous-marine. Mais pas seulement, car les actions de protection et de mise en valeur de la faune et de la flore de la Méditerranée sont également au programme des activités sous-marines développées au sein du club qui fait dorénavant référence dans le monde de l'archéologie sous-marine. Dès le début des fouilles, effectuées avec l'autorisation délivrée par le Ministère de la Culture et son Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines, nous avons mis au jour un vaste gisement sous-marin qui sera baptisé le Gisement archéologique de la Batterie des Deux-Rubes.

Là, entre six et dix-huit mètres de fond, une étonnante concentration de vaisselle, datée entre les XVI^e et XVII^e siècles, gît en ce lieu de mouillage réputé, à seulement quelques mètres du rivage. Le mobilier recouvre le fond de ce site fréquenté durant les mois d'hiver par une armada de vaisseaux de guerre et de commerce faisant route d'est en ouest. Dans la rade, cette zone est parfaitement abritée des coups de vent d'est.

C'est sans doute le gisement le plus riche de la Méditerranée car la présence de vaisselle est attestée sur environ quatre-vingt centimètres d'épaisseur et sur plusieurs milliers de mètres carrés. Cette accumulation de mobilier archéologique témoigne d'une fréquentation massive des lieux comme le prouvent bon nombre de gravures anciennes ; les navires étaient mouillés, là, bord à bord en attendant sans doute des vents plus favorables. De nos jours, on découvre, entre posidonies et surfaces de sable coquillé, une concentration de vestiges en majorité produits par les grandes villes d'Italie : verreries de Venise (fig. 1), vaisselles de Gênes,

* Président d'Anao, l'aventure sous-marine, responsable de la Commission d'archéologie de la Fédération monégasque des activités subaquatiques, instructeur en archéologie, chef de mission. www.clubanao.org, le nouveau site du club sera mis en ligne le 7 décembre 2012.
¹ Anao est le nom grec de Beaulieu, escale antique sur la route de la cité phocéenne.

d'Albenga, de Savone, de Florence, et surtout de Pise gisent au fond de l'eau. Durant deux décennies, ce gisement archéologique sera étudié par nos soins et avec la plus grande minutie. Des milliers de vestiges de toute première importance seront sauvés des eaux (fig. 2) ; ils seront restaurés et étudiés dans les moindres détails pour en percer tous les secrets.

Les années se suivent et toute la rade est étudiée à son tour. Les recherches permettent la découverte, par notre équipe de passionnés, de plusieurs épaves anciennes, de dizaines de sites, et d'autres gisements archéologiques ; le tout, entre le mois d'octobre et le mois de mars de chaque année. En effet, l'automne, l'hiver, et le début du printemps sont beaucoup plus favorables à l'étude des lieux : moins de navigation, moins d'escales de grands paquebots, des eaux froides mais claires et un fond propre où l'on découvre, avec un peu d'expérience, des pièces archéologique abandonnées par les marins au fil des siècles et des escales.

UN NOUVEAU SITE ARCHÉOLOGIQUE MIS AU JOUR

C'est en 2009, grâce à des informations verbales et à quelques photos sous-marines réalisées par l'un des membres du club, qu'un nouveau site est mis au jour. Le chasseur sous-marin a découvert du mobilier archéologique simplement posé sur le fond et sur une zone jusqu'alors non étudiée par nos soins. Cette zone était bien loin de représenter une priorité car trop fréquentée par les bateaux durant l'été. Nous avons alors mis fin à nos premières recherches entamées sur d'autres zones prioritaires afin de nous rendre sur ce nouveau site qui sera nommé le Palais de la Marine.

La première plongée d'étude est à la hauteur de nos espérances avec la découverte de pièces entières (fig. 3) dont une magnifique jarre (fig. 4) et plusieurs assiettes intactes (fig. 5, 6). Cette zone est située au nord-ouest de la rade, à quelques mètres seulement du bord de mer et du début, côté nord, de la grande plage des Marinières. Cette zone devait tôt ou tard être étudiée par notre équipe en fonction de nos avancées et de nos moyens.

Du mobilier, daté entre la fin du XVI^e et le XVIII^e siècle, est disséminé de façon homogène entre posidonies moribondes, surfaces de sable coquillé, zones recouvertes de gros galets et, plus profond, sur des tombants totalement composés de vase fine. Malheureusement, plusieurs épaves récentes gisent dans cette zone. Un véritable cimetière de bateaux constitué d'épaves abandonnées, de mâts en aluminium, de câbles en inox, de coques en polyester et de gros moteurs de bateau servant de corps-morts pour les navires en surface. Une grosse décharge où se mêlent pollution et matériel archéologique parfaitement conservé.

Dans des profondeurs modestes, de six à douze mètres seulement, trois zones de travail sont aussitôt matérialisées en surface et au fond par un grand carroyage composé de bouées, de lignes oranges et de corps-morts (fig. 7). Après des centaines d'immersions, le bilan général est des plus positifs : le mobilier sauvegardé est exceptionnel en qualité mais également en quantité. Sans doute la campagne de fouille la plus riche depuis 1990. Dans l'inventaire réalisé, on constate un pourcentage important de pièces intactes et parfaitement conservées avec notamment une garde d'épée en bronze, un mortier en marbre blanc, des centaines de verreries finement soufflées, des petites tasses chinoises en porcelaine, des silex pour armes à feu, des grands plats de Montelupo du XVIII^e siècle, une quantité impressionnante de dents et de restes d'animaux (fig. 8) étudiés depuis par les spécialistes du Musée de Préhistoire régionale de Menton, des centaines de pipes en terre.

Les vaisselles ligures sont de façon générale majoritaires sur l'ensemble de la rade (fig. 9) ; sur ce nouveau gisement, les productions provençales s'imposent à leur tour massivement. Ce site présente également une particularité non négligeable sur la zone la plus profonde des douze mètres avec la présence d'une importante couche de vase fine, d'un mètre environ, qui protège depuis des siècles toutes les pièces tombées à l'eau : celles-ci sont retrouvées dans un état de conservation unique, comme au premier jour de leur fabrication.

Signalons également la découverte d'une grande épave en bois dont dix-huit mètres de sa structure apparaissent sous le sable ; cette épave est toujours en cours d'études et sert chaque année de base de travail pour les formations archéologiques que nous prodiguons.

Sans oublier également la présence à terre d'une série de gros pieux en bois : sans doute la base d'un ponton de débarquement pour les équipages des navires sur cette zone géographique de la rade.

DES EXPOSITIONS

À l'intérieur des murs de la citadelle de Villefranche, une grande vitrine permanente présente actuellement au public, dans un décor sous-marin, les plus belles pièces archéologiques mises au jour lors de cette prospection de 2009 (fig. 10, 11).

Dans un autre cadre, une exposition exceptionnelle a été présentée au Musée de Préhistoire régionale de Menton en 2008-2009 (fig. 12, 13, 14) ; cette exposition, baptisée « Trésors d'épaves, les routes maritimes de la Méditerranée », proposait également plusieurs animations pour les scolaires du département (fig. 15).

Enfin, entre le 15 juin et le 15 septembre 2010, une exposition du mobilier issu de nos travaux s'est tenue au Parc Phoenix, à Nice, et a accueilli plus de vingt-six-mille visiteurs.

Mais le clou de nos projets réside dans la création d'un grand musée de la mer qui réunira, d'ici quelques mois à Menton, l'intégralité de nos découvertes. Ce musée présentera, en exposition permanente, l'ensemble de nos trésors sous-marins arrachés à la Méditerranée pour la sauvegarde de notre patrimoine archéologique.

L'AVENTURE SOUS-MARINE CONTINUE

La prochaine fouille est actuellement programmée jusqu'à la fin du mois de novembre 2012 et devrait s'achever en mars 2013 avec notamment la mise en place d'une nouvelle formation en archéologie sous-marine de niveau 1, entièrement théorique et proposée à tous les amateurs d'études scientifiques. Ces formations sont mises en place avec la Fédération monégasque des activités subaquatiques et sa Commission d'archéologie sous-marine. Des moniteurs forment les stagiaires afin de les initier à toutes les techniques modernes de fouilles, ainsi qu'à la sécurité sur les chantiers, aux premiers secours, à la restauration et à l'étude des mobiliers, tout pour participer à la sauvegarde de notre patrimoine subaquatique.

Un patrimoine qui malheureusement subit régulièrement des pillages en règle, comme notamment sur la zone de la Quarantaine. Cette zone de mouillage est située devant le CNRS de Villefranche. À chacune de nos interventions, nous constatons des centaines de trous dans le sol et des dizaines de poteries brisées car pas assez intéressantes financièrement pour ces pilleurs. Sur cette zone, où les navires en escale séjournaient quarante jours avant de pouvoir décharger leurs marchandises et leur équipage, tout le mobilier a été pillé et continue de l'être en profondeur.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

AMOURIC H., RICHIEZ F., VALLAURI L., 1999, Vingt-mille pots sous les mers - Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du Xe au XIXe siècle, Catalogue, Édisud, Aix-en Provence, 197 p.

DULIÈRE É., Rapports de fouilles annuels, Bilan Scientifique Régional, DRASSM, DRAC, Aix-en-Provence.